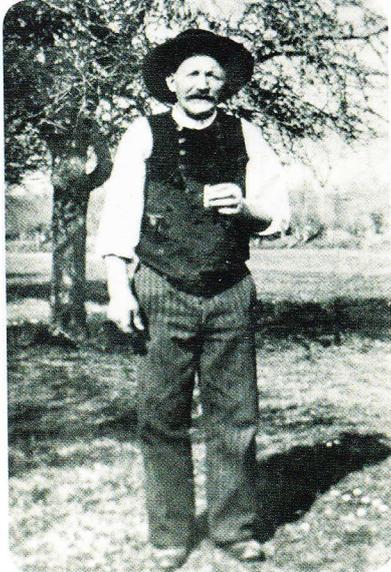




MON GRAND-PÈRE JEAN-MARIE, UN KERNÉVELOIS DANS LA GUERRE 14-18



Jean-Marie, dans son verger, début des années 50.

Jean-Marie Forte, mon grand-père, est né sous la présidence du Général de Mac Mahon, un 6 janvier 1875 à Kerichal en Melgven ; il était l'aîné d'une fratrie de 9 enfants. Dans les années qui suivirent sa naissance, la famille partit s'installer à Kernével.

Chez les parents de Jean-Marie on parlait uniquement Breton et, l'instruction n'ayant été rendue obligatoire qu'à partir du début des années 1880, le petit garçon ne

fréquenta pas l'école, n'apprit donc pas à lire ni à écrire ; il apprendra simplement à signer son nom.

Sur sa fiche d'état civil, on découvre que, le 4 juillet 1900, Jean-Marie épouse Marie Bondec à Kernével, il a alors 25 ans. Tous deux s'installent bientôt à Kerlann, un hameau entre Coat Quélec et Loc Jean, le long de la route de Rosporden à Scaër où ils habitent un penn-ti qu'ils achètent en 1906. Marie élève les enfants, s'occupe des deux vaches et des cochons, tandis que Jean-Marie cultive deux champs : le "Park braz"(1) et le "Park bihan"(2), il possède aussi une prairie pour faire paître les vaches et travaille en tant qu'ouvrier agricole dans une ferme du voisinage. Jean-Marie et son épouse resteront à Kerlann jusqu'à leur mort : elle en 1951 à 72 ans, lui le 2 décembre 1959 à presque 85 ans. Ils auront 8 enfants.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Jean-Marie a 39 ans, il est père de 5 enfants : Jean, Joseph, Henri, Marie et Louise. En ce samedi 1er août 1914, à 4 heures de l'après midi, Jean-Marie, sa femme Marie et leurs enfants entendent comme tout le monde résonner le sinistre tocsin qui annonce la mobilisation générale et l'état de siège sur tout le territoire français : à cette heure précise les cloches ont en effet retenti aux clochers de Kernével, Rosporden, Tourc'h, Melgven comme dans toutes les villes et tous les villages de France. Tous les hommes valides de 16 à 60 ans doivent se tenir prêts....

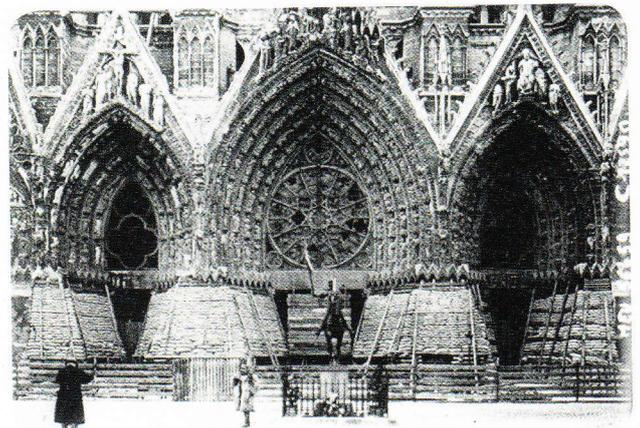
Jean-Marie a donc 39 ans passés et cinq enfants : trop âgé pour partir à la guerre, penserions nous aujourd'hui Mais sur le front, à l'est et au nord de la France, les combats font rage en cet fin d'été 1914 ; début septembre les Allemands sont déjà à Meaux en Seine-et-Marne autant dire aux portes de Paris ; dès les premiers combats les jeunes appelés meurent en masse : sur le front de l'est on dénombre ainsi 27000 morts dans la

seule journée du 22 août 1914, d'autres soldats sont gravement blessés, voire mutilés. Dans ce conflit destructeur qui allait durer quatre ans, toujours plus de soldats sont nécessaires C'est pourquoi Jean-Marie ne sera pas épargné par la guerre, malgré son âge et ses responsabilités familiales. Sur sa fiche matricule retrouvée aux Archives de Quimper, on découvre qu'à presque 40 ans, il est mobilisé le 14 novembre 1914 au 86e Régiment d'Infanterie Territoriale (86e RIT) en majorité composé de Bretons du Finistère : ses camarades s'appellent Le Gall, Sellin, Cozic, Guillou, Le Gac, Le Floc'h comme le relatent les journaux de marche du 86e... Pendant l'absence de son mari parti à la guerre, Marie recevra une allocation journalière de 1.25 Franc par mois et chacun des enfants 0.50 Francs conformément à la loi du 5 août 1914.

Lors de sa mobilisation Jean-Marie se rend, selon toute vraisemblance, dans un premier temps à la caserne de Quimper où il recevra une instruction militaire et sera vacciné contre la typhoïde ; pour le Nouvel An il obtiendra quatre jours de permission, retournera à la caserne jusqu'au 10 février 1915, date à laquelle il sera appelé "aux armées", selon l'expression que l'on trouve sur les fiches matricule, c'est à dire "à l'avant", en zone de combat.

Il est désormais l'un de ceux que les Français appellent à l'époque les "Territoriaux" ou plus affectueusement les "Pépères" à cause de leur âge : les RIT regroupaient en effet les plus vieux soldats de l'armée française, ceux qui avaient entre 34 et 49 ans, normalement considérés comme trop âgés pour monter en première ligne ; mais, au cours de cette guerre meurtrière, on ne ménagera pas les Territoriaux dont un grand nombre ira au front et mourra dans les tranchées.

C'est dans la zone de combat de Reims que le destin conduit alors Jean-Marie qui, comme d'autres " Poilus" de la région parmi les plus âgés, ne parle que breton. Quand il arrive à Reims en ce mois de février 1915, il découvre une ville déjà meurtrie, désertée par une partie de ses habitants :



La cathédrale de Reims en 1915



depuis le début du conflit la ville du sacre des rois de France est en effet régulièrement pilonnée par les Allemands, elle le sera d'ailleurs pendant toute la guerre. Le 19 septembre 14, vingt-cinq obus allemands ont touché la cathédrale, déclenchant un incendie au cours duquel l'une de ses magnifiques statues, l'ange de Saint-Nicaise sera très abîmée, puis restaurée et deviendra, sous le nom d' "ange au sourire", le symbole de Reims "ville martyre". C'est donc dans cette ville déjà éprouvée par les bombardements qu'arrive Jean-Marie. Qu'y fera-t-il pendant les mois où il s'y trouvera, c'est à dire jusqu'à la mi-octobre 1915?

Dans la famille il s'est toujours raconté avec fierté que notre "Parrain Kerlann" et ses camarades soldats avaient protégé la cathédrale de Reims des bombardements à l'aide de sacs de sable. Et, en effet, dans les comptes rendus de l'époque, dans les travaux des historiens d'aujourd'hui, on lit que des sacs de sable et de terre ont été empilés devant le porche de la cathédrale afin de préserver les précieuses statues gothiques des tirs d'obus ennemis, des photos en témoignent aussi. Et nous ne pouvons nous empêcher d'avoir une pensée émue à l'idée qu'avec ses camarades notre grand-père Jean-Marie a ainsi contribué à la préservation de ce chef d'œuvre de l'art médiéval qui sera inscrit au patrimoine de l'humanité en 1991.

Qu'a-t-il fait d'autre pendant le temps passé en zone de combat? En l'absence de son livret militaire disparu, on ne peut dire à quel bataillon du 86e RIT il appartenait : est-il resté à Reims avec les 1er et 2e bataillons pour défendre la ville régulièrement bombardée par les Allemands, pour participer à des travaux de réfection de routes, de ponts, en étant exposé aux shrapnells(3) ennemis qui tombent régulièrement sur la ville ou bien est-il monté aux tranchées du côté du Chemin des Dames s'il faisait partie du 3e ou 4e bataillon? La mémoire familiale imprécise ne l'a pas retenu.

Fin septembre 1915 : Marie, son épouse donne le jour à une petite Suzanne conçue lors de la permission de Noël 1914 ; puisqu'il est désormais père de six enfants, il quitte alors la zone des combats le 14 octobre 1915 en vertu de la loi du 5 août 1914 ; il passe encore un an à l'arrière. Il sera "renvoyé dans ses foyers comme père de six enfants" le 8 octobre 1916. Il aura plus de chance que certains de ses camarades Kernévellois du 86e RIT, tels Yves Le Roy tué dès décembre 1915 et Jean-Marie Guernalec mort à Beaurieux dans l'Aisne le 20 avril 1917 à 43 ans lors de l'offensive du Chemin des Dames. Leur nom figure sur le monument aux morts de Kernével.

Quand il rentre à Kerlann, Jean-Marie a dans la tête les images de cette guerre qui a d'ailleurs déjà emporté son jeune cousin Yves, tué au front dès septembre 1914 à l'âge de 25 ans : pas une famille n'est épargnée dans cette guerre! Jean-Marie a aussi conscience d'être passé bien près de la mort



sous la menace permanente des obus allemands qui tombaient sur Reims ; il fait alors une promesse : celle de se rendre chaque année jusqu'à la fin de ses jours, à pied, au pardon de Bonne Nouvelle (en Melgven) qui a lieu fin août.

Jusqu'à sa mort il restera fidèle à cette promesse et tous les ans à la date du pardon, il revêtira ses habits du dimanche, son pantalon rayé, son gilet breton, son veston noir, il coiffera son chapeau "paysan" orné d'une boucle dorée, saisira son pen-baz(4) et partira d'un bon pas sur la route, accompagné de ses petites filles dans les années 50, il dépassera Coat Quélec, Renanguip, Rosporden, puis Coatcanton avant d'atteindre Creac'h Higuél (Bonne Nouvelle).

Pendant la messe il aura une pensée pour ses camarades tombés à la guerre, remerciera le ciel d'être rentré vivant parmi les siens, puis, à la sortie de l'église il achètera des bonbons à ses petites filles et rentrera à Kerlann par le chemin des écoliers, faisant halte ici et là, dans des maisons amies où il ne refusera pas la petite "rincette de Lagoutte" qui lui remettait du baume au cœur en ce jour où remontaient des souvenirs douloureux.

Jusqu'à sa mort, le jour du pardon de Bonne Nouvelle restera pour Jean-Marie un jour particulier, celui de la commémoration de la Grande Guerre qui fit 1,4 millions de morts. Elle tua avant tout de jeunes hommes dans la fleur de l'âge mais aussi un certain nombre de "Pépères" comme lui Mais le destin avait voulu que Jean-Marie revienne à Kerlann et y vivre le restant de ses jours.

Naik

- (1) *Grand champ.*
- (2) *Petit champ.*
- (3) *Obus à fragmentation.*
- (4) *Bâton, canne.*

Voici 2014, année de la commémoration du centenaire de la guerre 14-18. Peut-être avez-vous des documents concernant vos grands-parents, arrière-grands-parents ou d'autres membres de votre famille qui ont fait cette guerre. N'hésitez pas à nous contacter. Ces documents pourraient nous être utiles dans le cadre d'une exposition sur : « Rosporden-Kernével dans la guerre 1914-1918 ». Ces documents vous seront bien entendu restitués après copie. Nous sommes prêts à vous renseigner si vous désirez entreprendre une recherche aux archives concernant vos aïeux dans la guerre 14-18.